

logis, il faut prendre les pincettes pour vous arracher un mot.

Monsieur.—Je te répète que c'est un secret qui n'est pas le mien.

Madame.—Oui, l'excuse est bien commode.

Monsieur, (agacé).—Ah ! tu me rendras fou.

Madame.—Vous n'avez pas assez de cœur pour cela.

Monsieur.—Tiens, pour avoir la paix, j'aime mieux te le dire tout de suite.

Madame.—Non, non, c'est inutile.

Monsieur.—Tu ne veux pas que je parle ?

Madame.—A quoi bon ? vous allez inventer quelque mensonge, car vous êtes habile à ce jeu-là.

Monsieur.—Voyons, veux-tu m'écouter ?

Madame.—Vous pouvez commencer votre conte.....

Monsieur.—(allant avouer).—Je.....

Madame, (l'interrompant).—Seulement, je vous avertis que je n'en croirai pas un mot.

Monsieur.—Alors autant ne rien dire.

Madame. Vous le voyez, j'étais bien certaine qu'en vous mettant au pied du mur vous ne trouveriez rien à dire. Ah ! je connais toutes vos malices.

Monsieur.—Mais, sacrebleu !

Madame.—Oui, oui, vous jurez pour vous donner le temps de trouver votre mensonge.

Monsieur, (exaspéré).—Mille millions de milliards ! veux-tu me laisser parler ?

Madame.—Oh ! allez, aller, votre humble esclave vous écoute.

Monsieur.—Eh bien ! un de mes amis, qui était à la veille de faire faillite, s'est adressé à moi, et toute la journée j'ai couru pour le tirer de peine en offrant ma garantie.

Madame.—Et après ?

Monsieur.—C'est tout.

Madame, (après un soupir).—Ah ! j'ai bien fait de payer le boulanger hier, nous avons au moins le pain assuré pour un mois..... Dès ce soir, j'habituerai notre fils à coucher sur la paille, car tel est son avenir à cet enfant dont le père prodigue sa fortune au premier coquin venu.

Monsieur.—Oh ! coquin ! C'est bien vite qualifier quelqu'un dont tu ignores encore le nom.

Madame (d'un ton de mépris).—Avec ça que je n'ai pas déjà deviné qu'il s'agit de cet infect et stupide Ducoudray.

Monsieur.—Double erreur ! D'abord ce n'est pas Ducoudray..... et il est loin d'être stupide. C'est un fabuliste distingué..... Depuis Lafontaine, il y avait une place à prendre, et Ducoudray s'en est emparé.

Madame, (avec colère).—Quand je pense qu'il a eu l'audace de me dédier une de ses ordures !!!

..... "A VOUS MADAME, CE FRUIT RESPECTUEUX DE MA MUSE....." Une jolie tnette que sa muse !

(Récitant avec ironie :)

Pour la fille de son notaire,
Un éléphant mourait d'amour
Il demanda sa main au père
Qui lui répondit sans détour :
"Avoir un éléphant pour gendre
Serait le comble de mes vœux !
Mais les sots feraient un esclandre
Et les sots, hélas ! sont nombreux.
Voilà pourquoi je vous refuse."

MORALITE

Que de bêtises commet-on !
Qui, bien souvent, n'ont d'autre excuse
Que la peur du : Qu'en dira-t-on ???

Aux amis du FARCEUR.

Des circonstances incontrôlables ont été cause que la publication du FARCEUR a été momentanément interrompue. Une nouvelle administration la reprend aujourd'hui avec le désir de continuer la propagation des grands principes défendus jusqu'à présent dans cette feuille. Dorénavant le FARCEUR paraîtra régulièrement au jour ordinaire. On voudra bien adresser toute communication concernant la rédaction ou l'administration du FARCEUR à

POIRIER & CIE.,
Bureau du FARCEUR,
Montréal.



Fontaine, Tardivel et gros George ont promis de donner un souper d'huîtres à leurs amis ; J'avouerais que ce sont des rumeurs peu croyables, Car ils ne sont pas gens à manger leurs semblables.



Nazaire doit beaucoup à sa taille de perche : Une foule d'amis le poursuit en tous lieux ; On l'invite partout et chacun le recherche :

MORALITE.

L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux !



Un empereur romain, que l'on cite toujours, Fit nommer son cheval un des consuls de Rome : Le cas n'est pas pendable : on trouve de nos jours Souvent pis qu'un cheval où l'on voudrait un homme !

CAUSERIE.

Quel sera le successeur de Luc Ter ?

Le National n'est plus. Est-ce bien un alheur pour la patrie ? (sans calembour).

A tout événement, que de nuits d'insomnie attendent une foule de gens accoutumés à chercher ailleurs que dans le travail le moyen de goûter les douceurs du sommeil !

Aucun philologue ne s'est encore occupé de l'argot de nos faubourgs et c'est ce qui explique l'effet foudroyant qu'ont les mots techniques du

vocabulaire de nos canayens sur le commun des mortels.

L'autre jour, par exemple, un avocat, voulant se débarrasser d'un client, (de ceux que l'on classe au nombre des scies) qui le harassait depuis près d'une heure, l'apostropha en ces termes : "Monsieur, vous pouvez aller en paix, je m'en vais lui astagômer un affut et il faudra bien qu'il paye."

Le stratagème réussit à merveille. Le client stupéfait partit immédiatement, convaincu que c'était le procédé le plus rigoureux que l'on pût adopter contre un débiteur récalcitrant.

.

Un autre joli mot, qui a le mérite de s'adapter à une infinité de choses, et dont on attribue la paternité à un des plus aimables avocats de la rue St. Jacques, c'est le mot *rigging*.

Une *rigging*..... savez-vous ce que c'est ? Non ? Eh bien, voilà : une *rigging*, c'est à peu près tout ce que vous voulez, pourvu que cela soit du genre féminin. Ainsi une plume c'est une *rigging*, une pièce de procédure quelconque c'est une *rigging* ; une action (bonne ou mauvaise) c'est encore une *rigging* ; enfin, le dirai-je une femme peut aussi s'appeler une *rigging* métaphoriquement parlant. C'est affreux, n'est-ce pas ?

Pourtant rien de plus vrai, car il n'y a que quelques jours un incroyable voyant passer une jolie jeune femme, disait à un compagnon. "Voilà une flehve jolie petite *rigging* !!!"

Horrible pour le beau sexe, qui s'en prendra à l'auteur, dès ce jour condamné à l'élibat.

.

Oh ! la réclame !
Faut aller à Trois-Rivières pour voir comment l'on vous la charpente dans cette bonne ville. Oyez donc le *Constitutionnel* :

"EMPLATRES POUR LES BESOINS D'UNE FAMILLE. Panacée d'une valeur inappréciable. Ce remède procurera un soulagement immédiat à l'estomac ; aux intestins, au côté ; guérira le rhumatisme, la colique, les foulures et les meurtrissures. Usage INTERNE et externe."

Vite achetez des emplâtres d'usage interne, qui se prennent à petite ou à forte dose. Pour les besoins d'une famille c'est inappréciable.

.

Thibault !!!..... Pas de Thibault !!!..... Je ne vous dis que ça.

.

Avez-vous connu M. Demers de la Minerve ?
Ne cherchez pas à le rencontrer dans les rues où tant de fois, sa vue vous a charmés. Hélas ! il n'est plus..... à Montréal.

.

Achetez, lisez et vantez le *Farceur*, journal archi-comique et ultra-humoristique, publié à Montréal par Poirier & Cie.

.

Pour bien apprendre à nager, jetez votre helle-mère à l'eau, et suivez avec attention les mouvements qu'elle fait pour s'en tirer.

.

Entendu ce dialogue entre deux porteurs de la rente ottomane :

—Enfin ! la paix est à peu près rétablie en Turquie.....

—Hélas ! à quand le rétablissement de la paix ?

.

—Quel est l'animal qui se rapproche le plus de la femme ?

—Le singe, dira un lecteur peu galant.

—Non.

—Quel est-il donc ?

—Parbleu, c'est l'homme.

.

Question matrimoniale.

—Voyons, jeune homme, vous me demandez la main de ma fille ?

—J'adore votre demoiselle.

—Il s'agit de discuter le côté sérieux. Vous avez une position convenable, mais pas de fortune. Avez-vous du moins des espérances ?

—J'espère que vous mourrez bientôt pour léguer toute votre fortune à votre fille.

Héin ! Est-ce assez idiot ! Voyons, je vous le demande. Un éléphant qui veut épouser la fille du notaire, là, vrai, est-ce possible ?

Monsieur.—Oh ! moi, tu sais, depuis l'invention du téléphone et du phonographe, je ne crois plus à rien d'impossible.

Madame, (reprise de fureur).—Et c'est pour ce misérable fabuliste que vous ruinez votre famille... Oh ! comme j'ai eu tort de ne pas croire mes pressentiments le jour où, pour la première fois, il est entré ici avec ses gros souliers crottés. Je me souviens que je me suis dit aussitôt : "Il a déjà deux pieds dans notre salon, il en aura bientôt quatre dans notre caisse." Et ça n'a pas manqué !!! A cette heure, notre avoir est dans les mains de ce Ducoudray, pour lequel vous avez répondu.

Monsieur (agacé).—Je l'affirme que ce n'est pas Ducoudray.

Madame.—Alors c'est quelque vaurien de son espèce que vous n'osez plus avouer.

Monsieur.—Ne dis pas d'injures, car, si tu savais le nom, tu en serais au désespoir.

Madame.—Oui, il ne peut y avoir qu'un misérable, un sacripant, de chevalier d'industrie... un filou... un escroc... un voleur.

Monsieur, (perdant patience).—Eh bien, puisque tu tiens tant à le savoir, j'ai répondu pour ton frère, qui avait été trop imprudent avec les fonds tures !!!

Madame, (repentante).—Ah ! mon pauvre Duflost, pardonne-moi.

(Les deux époux s'embrassent.)

Monsieur.—Là ! maintenant que la paix est faite, dinons-nous.

Madame.—Pas encore.

Monsieur.—Pourquoi ?

Madame.—Parce que j'ai eu à envoyer la cuisinière en course dans la journée, de sorte qu'au lieu de six heures nous ne pourrions dîner qu'à sept.

Monsieur.—A sept heures !!! Et tu me faisais une scène en prétendant que j'étais en retard de quelques minutes !

Madame.—C'était pour te faire prendre patience, mon bon chat.

EUGÈNE CHAVETTE.

—Un de nos confrères, dit l'*Événement*, parlait dans une de ses dernières chroniques du "gazouillement des moineaux."

Cette expression n'est pas correcte : le moineau ne gazouille pas, il *pepie*.

Qu'il nous soit permis, à ce sujet, de rappeler, à titre de curiosité, — et en protestant à l'avance contre toute imputation de pédantisme, — les noms qu'il convient de donner aux cris de divers animaux.

• La plupart de ces termes sont des étymologies transportées du latin dans notre langue, et on en doit un certain nombre à l'abbé de Marrolles, qui les forgea dans sa traduction de la *Philomèle* de Juveninus.

Nous ne donnerons que les moins connus ou ceux sur l'emploi desquels on se méprend le plus souvent.

Commentons par les oiseaux :

La linotte, l'hirondelle et le roitelet *gazouillent* ; — l'oie, le loriot et le courlis *siffent* ; — l'aigle *tirelire* ; — la caille *margotte* ; — le canard *nasille* ; — le hibou et la chouette *huent* ; — la cigogne *croquette* ; — la grue *crague* et